

# « Kabila a peur de moi ! »

RD CONGO Entretien exclusif avec Moïse Katumbi, principal opposant au chef de l'Etat

- L'ancien gouverneur du Katanga, président de la plate-forme « Ensemble », reste déterminé à se présenter à l'élection présidentielle.
- Il tire à boulets rouges sur le pouvoir en place.
- Et met en garde le président Joseph Kabila.

## ENTRETIEN

Entre Johannesburg où il a lancé sa plateforme « Ensemble », Kinshasa, où il a rencontré des milliers de ses compatriotes qui avaient traversé la frontière pour le rencontrer, Londres, Paris et Bruxelles, Moïse Katumbi, souvent présenté comme le principal adversaire du président Kabila, est un homme pressé. S'il a ses entrées dans toutes les capitales occidentales, il est toujours interdit d'accès au Congo, menacé d'arrestation à la suite de charges judiciaires.

La levée de son bannissement de fait était l'une des « mesures de décrispation » prévues par les accords de la Saint-Sylvestre (31 décembre 2016), mais elle est restée lettre morte. Malgré tout, confiant dans sa bonne étoile et surtout dans sa popularité, Moïse Katumbi garde le moral. De passage à Bruxelles, il nous a accordé une interview exclusive, assurant ne rien redouter du pouvoir en place même si, avant son départ du Congo, il avait été la cible de plusieurs tentatives d'assassinat.

### Pourquoi le pouvoir ne vous laisse-t-il pas rentrer au pays ?

*Tout simplement parce qu'il a peur de moi, je vais gagner les élections. Je suis réclamé par la population congolaise, partout j'ai été ovationné, au Bandundu, à Kisangani dans la Province orientale, dans les deux Kasai, le Sud et le Nord-Kivu... Sachant ce que j'ai fait pour le Katanga, les gens veulent que je fasse la même chose chez eux, améliorer le social, refaire les routes, les infrastructures...*

**Etes-vous préoccupé par l'argument de votre double nationalité, italienne puis congolaise, ce qui vous empêcherait de poser votre candidature à la présidence - NDLR, la nationalité congolaise est exclusive, mais le détenteur d'une autre nationalité peut, le cas échéant, renoncer à celle-ci ?**

*Chaque jour, on trouve de nouveaux arguments contre moi. Je n'ai pas besoin d'engager un directeur de la campagne... C'est la majorité présidentielle qui fait ma campagne : elle me rend res-*

*ponsable de tout, du fait que les militaires sont mal payés, que l'inflation augmente... Peut-être même va-t-on dire que c'est moi qui ai propagé le virus Ebola (rites). Le problème de la nationalité, Kabila lui-même sait ce que c'est... Lors des premières élections, en 2006, moi, en tout cas, j'avais ma carte d'identité du Zaïre. Chacun sait où j'ai grandi, où j'ai été à l'école... Utiliser de tels arguments, c'est trop bas. Pour moi, c'est un petit problème. On utilise aussi contre moi un litige à propos d'une maison qui appartient à mon frère.*

### Avez-vous fait une démarche administrative par laquelle vous renoncez à votre nationalité italienne ?

*Aujourd'hui, c'est la majorité qui m'attribue cette nationalité italienne, alors que je suis né au Congo, que j'ai été gouverneur durant neuf ans ! La majorité dit que je ne serai pas candidat, comme si elle était devenue juge ! Tout cela est inspiré par la peur que j'inspire. En juillet, lorsque le moment*

*sera venu, je déposerai ma candidature. Je suis déterminé, je suis prêt, je veux pouvoir travailler pour mon peuple. Kabila a terminé son mandat, et, à ce sujet, la Constitution est très claire, l'accord de la Saint-Sylvestre aussi. Il ne peut pas dépasser le 23 décembre 2018. S'il le fait, on ne sera pas d'accord. S'il veut rester au pouvoir malgré tout, on le fera partir pacifiquement. On ne peut jouer ainsi avec l'avenir de tout un peuple...*

### Faire campagne depuis l'étranger, ce ne sera pas facile pour vous...

*En Afrique du Sud, j'ai présenté mon programme, bien défini, mon projet de société, j'ai lancé la plateforme « Ensemble ». Alors que j'étais gouverneur, on sait que j'ai réalisé mon programme d'alors. Avec moi, c'est le suivi et la rigueur. Lorsque je suis arrivé au poste de gouverneur du Katanga, les recettes annuelles à la douane s'élevaient à 14.600.000 dollars et à la fin, nous récoltions un milliard 400 millions l'an. Dans la province, nous avons restauré l'autorité de l'Etat,*

*lutté contre la corruption. Aujourd'hui par contre, il y a des massacres, du désordre un peu partout. En réalité, je*

*crois que Kabila ne veut pas aller aux élections. A sa place, j'aurais démissionné mais lui, il cherche comment tricher, comment changer la Constitution. A cause de moi, Joseph Kabila ne dort pas, il sait de quoi je suis capable. Mais moi aussi je le connais... Il envoie des gens chargés de massacrer, même en Europe, même en Belgique. Je suis sa cible.*

### Croyez-vous qu'une solution pacifique soit encore possible ?

*Aussi longtemps que Kabila sera là, je ne le crois pas. Avec lui, nous tendons*

*vers une guerre civile. La sous-région doit être consciente du fait que Kabila veut créer le chaos partout. Nous avons dit aux pays voisins et à l'Union africaine de faire très attention car Kabila veut défier tout le monde. Bientôt, je serai aux Etats-Unis et là comme en Europe, je dénoncerai la « machine à tricher » (machine à voter). Il s'agit plutôt d'une « machine de la mort », car son usage va provoquer la contestation et la mort... Toute la sous-région souffre de la situation : nous avons envoyé des réfugiés au Rwanda, en Tanzanie, en Zambie, en Angola. Le peuple congolais est devenu nomade dans son propre pays. Nous comptons plus de 5 millions de déplacés internes et on appelle cela la stabilité...*

### Comment se présente l'opposition ?

*Nous sommes très unis. Félix Tshisekedi est un frère et lorsque Kabila raconte aux autres chefs d'Etat qu'en septembre, Félix pourrait le rejoindre, c'est tout à fait faux. Nous sommes tous unis, le MLC (Mouvement pour la libération du Congo, dirigé par Jean-Pierre Bemba), l'UNC (Union nationale congolaise, présidée par Vital Kamerhe)... Quand son ministre des Affaires étrangères déclare qu'il n'y a plus d'opposition, je réponds : « Si c'est vrai, pourquoi ne libère-t-il pas l'espace politique ? »*

### Comment allez-vous atteindre la population ?

*Nous mettons les grands moyens. Partout, dans tout le pays, nos militants font du porte à porte. Via nos cadres, via les diverses organisations. Nous voulons une élection inclusive, transparente, à laquelle tous les Congolais pourront participer.*

**Comment considérez-vous l'attitude de la Belgique, en quasi-rupture avec Kinshasa ?**

*L'attitude de la Belgique est très bonne. Kabila croit que la Belgique est un petit pays insignifiant. Mais il se trompe de cible. Pourquoi choisir la Belgique ? Mais parce qu'il n'a pas étudié au Congo, c'est maintenant seulement qu'il apprend l'histoire de nos relations avec la Belgique. Nous, dès la deuxième année primaire, on nous a enseigné cette histoire...*

**Le Code minier vient d'être révisé, les**

**sociétés minières devront payer plus. Si vous êtes élu, soutiendrez-vous ces dispositions ?**

*Ce n'est pas en ce moment qu'il faut parler de cela. Les mineurs paient leurs taxes, leurs redevances, le Katanga a été longtemps le premier contributeur du pays. On a prévu de réviser le Code minier mais des « arrangements » sont prévus. Autrement dit des possibilités de corruption. En réalité, ce qui tue, ce sont les tracasse-*

*ries, la corruption, l'ingérence de la famille présidentielle dans les sociétés minières.*

**Avez-vous fait vos déclarations de patrimoine ?**

*Tout a été fait dans les règles, je n'ai jamais quitté ma maison pour vivre au gouvernement. J'avais des biens et la population katangaise le sait. Personne ne peut effacer l'histoire. ■*

Propos recueillis par  
**COLETTE BRAECKMAN**

## LE CHIFFRE

4

La liste des partis politiques qui seront autorisés à parti-

ciper aux élections générales, publiée jeudi, réserve quelques surprises. Quatre formations seront ainsi autorisées à concourir sous l'appellation d'Union pour la

démocratie et le progrès social (UDPS), le parti historique d'opposition. En revanche, la plateforme « Ensemble » de Moïse Katumbi est absente de la liste. (afp)

## UN LIVRE-PORTRAIT ÉDIFIANT

### Le parcours mouvementé d'un homme d'affaires

Durant des années, le journaliste Nestor Kisenga a enquêté sur Moïse Katumbi. Son ouvrage, *L'art de piffer propre*, donne une autre image de l'ancien gouverneur du Katanga : celle d'un homme au parcours sinueux, aux identités plurielles. Son père, Nissim Soriano était un Juif venu de Rhodes, alors italienne, avant la Seconde Guerre mondiale. Marié à une Congolaise, il se lança dans le commerce du poisson. Katebe Katoto, le frère aîné de Moïse, développa l'entreprise de pêche sur le lac Moero, approvisionnant les travailleurs de la Gecamines. C'est en Zambie que les deux frères mènent leurs affaires aux côtés du président Chiluba qui, après deux mandats, sera accusé de corruption, avec la complicité de Katebe Katoto qui se réfugiera en Belgique.

Passionné de football, Moïse Katumbi prend en 1983 la direction du club de football le TP (Tout Puissant) Mazambe, qu'il hissera en première division, transformant cette association paroissiale en entreprise commerciale, qui remportera plusieurs fois la Coupe d'Afrique des nations. Revenu d'exil, Moïse Katumbi crée la société MCK (Mining Company Katanga)

qui obtient en 2004, au lendemain de la guerre civile, un contrat de prospection du site minier de Kinsevere. Il y entame une exploitation artisanale de l'hétérogénite. La densité de cuivre et du cobalt y est exceptionnelle, ce qui permet à Katumbi de revendre le site à la société australienne Anvil Mining (qui sera impliquée dans le massacre de Kilwa) pour 61 millions de dollars. Par la suite, Anvil revendra l'entreprise aux Chinois pour un milliard de dollars, MCK touchant sa part des royalties.

Documenté, précis, cet ouvrage trace le portrait d'un homme d'affaires avisé et sans scrupule, un entrepreneur audacieux, servi par la chance, dont les Katangais se souviennent cependant avec nostalgie car même si la frontière entre le public et le privé était mince, Katumbi, alors qu'il était gouverneur, avait réussi à développer sa province et à lui rendre l'espoir...

C.B.